

## **Une interview de Catherine Schmutz-Brun, fondatrice du Certificat de recueilleurs et recueilleuses de récits de vie.**

Interview réalisée par Hervé Breton, Président d'ASIHVIF

### ***Dans quel contexte et pour quels enjeux le CAS a-t-il été conçu ?***

En 2007 la création de l'association *Histoires d'ici* dont je suis membre fondatrice et actuellement présidente s'est donnée pour mission de collecter, conserver, diffuser et mettre en valeur « le patrimoine narratif »

(<http://histoiresdici.ch/histoiresdici/index.php> ).

C'est dans ce contexte que j'en suis venue à proposer une formation de recueilleurs et recueilleuses de récits de vie avec l'idée première que nous allions contribuer à enrichir le patrimoine narratif. Après avoir expérimenté par 2 fois, le niveau 1 de la formation hors contexte universitaire, il m'est apparu comme une nécessité institutionnelle et sans doute un désir de reconnaissance que la formation soit certifiée. J'ai pu vérifier ce que P. Dominicé nomme « l'attrait de la certification en formation continue » et qui est certainement la première des réponses à la question du besoin en formation.

En 2011, Le service de la formation universitaire de Fribourg, après m' avoir ouvert ses portes, m' a aidée, sous l'égide du professeur Gurtner, à mettre en place un dispositif de formation qui réponde aux exigences académiques d'un Certificat of advanced studies (15 ECTS) .

Ceci dit, c'est toujours intéressant de voir comment « on raconte l'histoire » et où on la fait commencer. Comme disait Pontalis : « *Nous ne sommes jamais au commencement de nous-mêmes !* » Autrement dit, l'histoire de la formation continue des histoires de vie en formation commence bien avant le CAS à Fribourg et il me semble essentiel de rappeler ici que Pierre Dominicé et Marie-Christine Josso avec qui j'ai eu l'immense privilège et le bonheur de travailler dès 1995 ont été les pionniers des histoires de vie en formation à Genève.

### ***Je vous propose de décrire les conditions de mise en œuvre concrètes lors du démarrage du CAS : cadre institutionnel, difficultés rencontrées, organisation pédagogiques...***

La formation s'articule sur 3 niveaux progressifs, allant d'un récit de soi pour passer au récit de l'autre et finir par questionner la dimension institutionnelle, sociétale et contextuelle des espaces narratifs.

La démarche est jalonnée d'apports théoriques et sollicite de nombreux exercices pratiques, nécessitant un travail personnel impliqué. La certification ne peut être délivrée qu'à condition d'avoir répondu aux exigences : présence, implication, textes réflexifs jalonnant la démarche, stage d'observation en institution et pour finir production d'un travail final.

L'ensemble de la formation relève d'une conception de la formation basée sur la prise en compte de la personne dans sa globalité et sa complexité et va à l'encontre d'attentes de formation qui reposeraient uniquement sur l'acquisition de connaissances et la maîtrise de compétences techniques.

***Quels sont les apprentissages et acquis des apprenants du CAS ? A qui s'adresse ce diplôme ? Que deviennent les étudiants ensuite ? Quel impact sur leur parcours professionnel ?***

Dès lors, la formation de recueilleur/recueilleuse se présente comme une offre dans un processus continu de formation tout au long de la vie, plus spécifiquement adressée à des professionnels ou des bénévoles œuvrant dans le domaine de la relation et autres nouvelles professions émergentes où le récit a pleinement pris place sans pour autant que les institutions se soient donné les moyens d'identifier les compétences professionnelles attendues des praticiens. La formation de recueilleur/recueilleuse vise une approche de l'être dans sa singularité en reliance avec sa culture, ses origines sociales, ses appartenances collectives. Elle vise l'appropriation de son histoire et de sa vie grâce au récit et postule que le recueilleur en faisant l'expérience du récit apprend à se questionner sur ce qui fait l'histoire et les formes qu'on peut lui donner.

***Selon vous, qu'est ce qui singularise ce type de formation ? En quoi les histoires de vie caractérisent ce dispositif ? Quelles sont les spécificités de cette approche de la formation par la mise en récit de son histoire ?***

La spécificité du CAS de Fribourg ne réside pas seulement dans le choix tout « helvétique » de nommer « recueilleur et recueilleuse de récit de vie » des praticiens accompagnant une démarche biographique dans la filiation des histoires de vie en formation. Ce certificat offre l'opportunité d'une réflexion sur ce qui a été formateur dans sa vie et cherche à ouvrir le questionnement aux formes données aux récits. Toutes les techniques artistiques, médiatiques, esthétiques, poétiques, naïves, élaborées contribuent au travail de la mise en forme narrative. En accordant un intérêt spécifique aux différentes formes narratives, nous postulons la mise en place d'espaces dialogiques nouveaux et encore peu institutionnalisés.

Liens avec le site de la formation continue :

<http://admin.unifr.ch/uniform/faces/pages/index.xhtml?id=11492>

et brochure complète sous l'onglet « download »

Liens avec le site **Histoires d'ici** : site <http://histoiresdici.ch/histoiresdici/index.php>

**Liens avec l'association ARR** (association de recueilleurs et recueilleuses de récits de vie) <http://arrv.ch/>

Renvoi aux articles de Catherine Schmutz parus dans *Chemins de formation* numéro 19 « *Avons-nous besoin de nous former aux histoires de vie en formation ?* » (coord M.-A. Mallet)

C. Schmutz- Brun , « *Vous avez dit « formation » ? Bizarre ! Comme c'est bizarre* » pp.27-39

C. Schmutz- Brun, « *L'expérience suisse du troublant récit de vie* » pp.151-163